
DÉCLIC

Fabienne Richard

FÉMINISTE TOI-MÊME !
3^e PRIX 2023



DÉCLIC

Fabienne Richard

Samedi 29 octobre

19h30

Laura claque la porte, elle est encore en retard, sa collègue va lui montrer l'horloge en arrivant pour lui faire comprendre... Mais bon ce soir elle va faire treize heures de garde au lieu de douze donc elle devrait quand même être plus sympa. C'est toujours la même chose au moment de commencer la nuit, il y a la petite qui veut qu'elle lui lise une histoire alors que Pierre est devant les infos à la télé...

Elle dévale les escaliers, la troisième marche grince, elle a toujours connu cette marche qui grince, depuis que sa tante lui a donné l'appartement¹. Ça la rassure, quand tout va de travers dans sa vie, il y a au moins cette marche qui fait le même son depuis 50 ans.

¹ Pour savoir qui était sa tante, lire *Dibbouks* d'Irène Kaufer.

Elle monte sur son vélo, se fait klaxonner par des mecs en voiture, la vitre côté passager descend, « T'as un beau



p'tit cul, tu vas où beauté comme ça ce soir ? ». Elle rêve de leur faire un doigt d'honneur, mais elle va prendre sa garde de nuit... mieux vaut tracer son chemin et faire comme si on n'avait rien entendu, elle est déjà en retard.

19h50

Elle arrive en nage à l'hôpital, cette fichue côte à monter, elle s'est fait piquer son vélo électrique il y a un mois devant chez elle. Elle est revenue à son vieux vélo, ça tire sur les mollets. Bon elle se dit que comme ça elle aura un corps de rêve... elle se surprend à sourire, pour qui ? pour le gars qui partage son lit ? qui n'est même pas capable de raconter des histoires à sa propre fille, qui lui fait l'amour en cinq minutes et s'endort directement après ? Bon pas le temps pour ça maintenant, elle a la relève de garde, une heure en plus ce soir, les trucs persos elle a l'habitude de les laisser à la porte du vestiaire. Un peu de déo sous les bras, un coup d'œil rapide devant le miroir pour ramener les mèches rebelles dans sa tresse, un sourire à toute épreuve sur le visage et c'est bon, go, elle franchit la porte de la salle d'accouchement.



19h55

Sa collègue Julie lève les yeux au ciel et regarde l'horloge... « Enfin, miss Laura est là ! J'ai cru que tu n'arriverais jamais, je t'avais pourtant dit que j'avais ma répétition de chorale ce soir, et que... »

Laura ne l'écoute déjà plus, elle regarde plutôt le tableau blanc avec les numéros de salle et en face les noms des patientes... les quatre salles sont occupées... Sa collègue, Martine avec qui elle va passer la nuit est déjà là en bonne élève depuis vingt minutes et a déjà pu lire chaque dossier. Martine c'est la force tranquille, trente ans d'ancienneté, elle n'a jamais voulu gravir les échelons et devenir cheffe de service, son leitmotiv : « Rester sage-femme de base, la paperasse, les réunions à la direction ce n'est pas pour moi ». Martine c'est le disque dur de la maternité.

« Bonne soirée, bon courage avec l'heure en plus, si vous voulez demain on vient une demi-heure plus tôt ? » lance Julie en quittant la salle d'accouchement en courant. « Non c'est bon, on gère », Martine hausse les épaules, ce n'est pas une heure en plus ou en moins qui va faire la différence, Martine vit seule, n'a pas d'enfant, personne



ne l'attend, c'est la disponibilité à 100% que Laura lui envie parfois, même si pour rien au monde elle voudrait d'une vie sans sa fille, même quand sa fille la réveille trois fois par nuit. Cet amour inconditionnel a été une découverte pour elle, elle ne pensait pas qu'elle avait autant de patience et d'amour en elle.

20h30

Laura et Martine sont assises toutes les deux devant l'écran de l'ordinateur, là où on voit les monitorings, les tracés du cœur des bébés des quatre salles d'accouchement... une vraie tour de contrôle. Les sages-femmes sont devenues des pilotes de ligne... Laura n'a connu que ça, mais Martine elle a connu le temps des dossiers papiers, des suivis sans ordinateur où on devait rentrer régulièrement dans la salle d'accouchement pour savoir comment ça allait... « Bon tu prends la 1 et la 2, je m'occupe des salles 3 et 4 » Laura va saluer chacune des femmes, c'est son rituel de début de garde, se présenter, voir si tout va bien, repérer un éventuel problème.

Salle 1, c'est Aminata, une jeune de 17 ans originaire de Guinée qui vit dans un centre d'accueil pour deman-



deuses d'asile, elle est accompagnée d'une éducatrice du centre. Elle est en tout début de travail.

Salle 2, c'est Irina, une femme de Pologne, elle est là avec son compagnon. Elle vit en Belgique depuis à peine six mois, ils sont tous les deux journalistes et ils se sont impliqués activement dans la dénonciation de la création du mur anti-migrants dans la forêt de Białowieża². Ils ont reçu des menaces de mort venant de groupes conservateurs. C'est leur premier bébé, elle est à sept centimètres, elle est dans la baignoire, elle gère super bien pendant les contractions en fermant les yeux et respirant profondément, on sent qu'elle est dans sa bulle.

Laura adore son travail. Elle se sent chanceuse de pouvoir partager des moments aussi intenses.

² Entre novembre 2021 et juin 2022, pour la somme de 340 millions d'euros, un mur anti-migrants en béton, acier et barbelés de 5,5 mètres de haut, doté de capteurs et de détecteurs de mouvement, est érigé dans la forêt de Białowieża sur une longueur d'environ 187 km. [Plus d'infos.](#)

23h00

Laura sort de la salle 2 pour remplir le dossier médical. Irina vient d'accoucher d'une fille de 3450 kg. Ils n'ont pas encore dit comment elle allait s'appeler. Laura les laisse la découvrir, elle s'éclipse de la salle discrètement pour ne pas rompre ce moment suspendu. Elle retrouve Martine au bureau et toutes les deux en silence remplis-



sent leur dossier médical et la pile de fiches et questionnaires, pile qui augmente chaque année...

Dimanche 30 octobre

2h50

Laura entre dans la salle 1. Elle voit qu'Aminata a les traits plus détendus depuis que l'anesthésiste lui a posé la péridurale. Elle craignait la douleur à cause de son excision. Quand l'éducatrice a dit à Laura qu'Aminata avait été excisée à sept ans, Laura a instinctivement serré ses cuisses.

L'éducatrice est sortie prendre un peu l'air, ça fait déjà huit heures qu'elles sont là, c'est long.

3h00

Laura joint ses deux mains... et devant une Martine amusée lance sa prière en levant les yeux au ciel : « Faites s'il vous plait, que nous n'ayons pas de bug ». En effet, tous les appareils électroniques des salles d'accouchement sont formatés pour changer automatiquement d'heure lors du passage à l'heure d'hiver... et l'année dernière il y a eu quelques ratés... il y a eu un concert de « bip bip » et



il a fallu appeler le service technique. Tout est aujourd'hui automatisé sauf... les horloges murales rondes dans les salles d'accouchement, rescapées de la rénovation de la maternité. Elles avaient vu tellement de bébés naître... la rumeur court que Martine avait caché les quatre horloges dans le vestiaire lors de l'inspection des travaux par l'architecte.

Laura rentre dans la salle 1 pour reculer les aiguilles d'une heure de la fameuse horloge murale, véritable collector.

Il est de nouveau 2h00.

Que faire d'une heure en plus... au beau milieu de la nuit ?

Laura n'aime pas s'allonger pendant les gardes quand c'est plus calme car elle a peur de s'endormir. Elle décide de rester à côté d'Aminata jusqu'à ce que son éducatrice revienne. Elle se sent touchée par cette jeune de 17 ans, elle la trouve super courageuse. Elle s'assied à côté d'elle, Aminata qui n'a plus mal et qui se sent en confiance lui parle de son parcours: elle a été excisée à 7 ans, mariée à 16 ans, elle a quitté son pays pour fuir ce mariage forcé et les viols conjugaux. Elle s'est retrouvée en



Libye où elle a été violée par les passeurs avant de pouvoir monter sur un bateau. Elle a su qu'elle était enceinte en arrivant en Belgique. Laura l'écoute en silence. Cette histoire la bouleverse. L'éducatrice toque à la porte de la salle d'accouchement « je peux ? ». Laura sort de la pièce et ne peut retenir ses larmes devant Martine qui la prend dans ses bras et lui caresse les cheveux. Martine, c'est le socle de cette maternité.

7h30

Le téléphone de Laura n'arrête pas de vibrer dans sa poche de blouse alors qu'elle pousse le brancard d'Ami-nata dans les couloirs qui a accouché à 5h30. Elle prend son téléphone, déjà quatre messages de Pierre : « T'es où ? », « Tu fais quoi ? », « La petite est déjà réveillée ! », « Elle pleure, je n'arrive pas à la calmer ! » Elle souffle... il n'y a que lui pour oublier le changement d'heure cette nuit, elle lui texte de retour « Il est 7h30. On a changé d'heure. Suis encore à l'hôpital... »

Quatre bébés cette nuit, que des filles ! Yalikatou en salle 1, Mariette en salle 2, Sofia en salle 3 et Luna en salle 4.

Laura se dépêche. Elle passe en coup de vent dans les vestiaires, enlève sa blouse, la douche attendra le retour à



la maison, elle fouille ses poches pour retrouver la clé de son vélo. C'est le bonheur de retrouver l'air de dehors et de quitter l'odeur caractéristique du vestiaire de l'hôpital : un mélange d'odeurs de vieilles chaussettes et de désinfectant... elle respire à pleins poumons en remontant sur son vélo. La tête pleine des histoires de la nuit, elle reprend le chemin vers la maison, ça descend maintenant, c'est plus facile, elle repasse sous le tunnel, elle voit que le groupe des colleuses a bossé cette nuit, car elle peut déjà voir les feuilles A4 se détacher au loin. Elle se rapproche, c'est court aujourd'hui, juste quatre mots, quelques coups de pédale et elle peut enfin lire « PAS UNE DE PLUS » et là elle pile net sur son vélo, elle ne peut plus avancer comme hypnotisée par ces quatre mots. Elle se met à trembler, dans sa tête toute l'histoire d'Aminata, ses confidences de la nuit remontent.

Mais maintenant ce n'est plus le visage d'Aminata qu'elle voit, c'est le sien, quatre ans en arrière, au début de sa relation avec Pierre. C'était à une fête chez des copains il l'avait prise par le poignet de manière très brutale pour la pousser dans la voiture. Il l'avait injuriée en disant qu'elle avait trop dansé avec son meilleur pote



Adrien. Une voiture klaxonne, elle gêne, elle monte sur le trottoir. Elle ferme les yeux, un deuxième flash remonte : quand il l'avait traitée de « grosse baleine » deux mois après l'accouchement et l'avait bousculée dans la cuisine en lui disant « pousse-toi, j'peux pas passer », elle s'était pris le coin de la gazinière sur la tempe gauche. Le lendemain sa mère venait lui rendre visite. Elle avait dû mettre du maquillage pour camoufler la marque. Sa mère n'avait rien vu et au contraire avait dit souriante avec sa petite fille dans les bras, « T'as bonne mine ma fille ». Elle aurait pu parler à sa mère, mais elle avait trop honte de dire ce qui s'était passé. Elle a l'impression de manquer d'air, ses jambes tremblent, elle fixe toujours ces quatre mots « PAS UNE DE PLUS » et un troisième flash arrive comme un uppercut et la plie en deux... c'était il y a deux semaines, Pierre rentre à 2h du matin, elle dort depuis trois heures et il se colle à elle, il pue le tabac froid et l'alcool, elle sent son sexe dur dans son dos, elle se recroqueville sur le bord du lit pour lui échapper, manque de tomber, il la rattrape, la retourne, lui enlève son pantalon de pyjama et il la pénètre sans un mot avec juste des grognements. Il éjacule, se retire en soupirant « t'es quand même plus large depuis l'accouchement ». Elle se sou-



vient de la douleur fulgurante, des va-et-vient brutaux qui cognaient sur sa cicatrice d'épisiotomie. Elle s'était sentie tellement mal après, elle n'avait pas pu trouver le sommeil alors que lui ronflait à côté. Elle avait mis ça sur le compte de l'alcool, de son désespoir de ne pas retrouver de travail, elle lui avait trouvé des excuses.

Laura prend une grande respiration.

C'est décidé.

Dès qu'il sera sorti, elle appellera la ligne d'écoute 800 pour elle, pour sa fille. Elle ne peut plus se mentir à elle-même.

Elle ouvre les yeux.

Les lettres PAS UNE DE PLUS sont toujours là, son vélo aussi posé le long du mur.

Elle n'a pas rêvé.

* *

 *



Fabienne Richard est sage-femme de formation, docteure en sciences de la santé publique, féministe, dévoreuse de livres. Elle est actuellement la directrice du GAMS Belgique (Groupe pour l'Abolition des Mutilations Sexuelles féminines) et sage-femme au Centre Médical d'Aide aux Victimes de l'Excision (CeMAViE) du CHU Saint-Pierre. Elle est membre active de la Plateforme citoyenne pour une naissance respectée qui lutte contre les violences gynécologiques et obstétricales. Ce texte est sa première nouvelle.

Nouvelle lauréate du concours de nouvelles organisé en femmage à Irène Kaufer, écrivaine et militante féministe belge (1950-2022), dans le cadre de l'édition 2023 du festival Féministe Toi-Même !

Un festival organisé par le Centre Librex, Corps écrits, la Maison du Livre, PointCulture et la Tour à Plomb avec axelle magazine, AWSA, le Cercle Féministe de l'ULB, Elles Tournent Dames Draaien, Eyad, Fem&Law, Garance, Habitat & Rénovation, Interpôle, l'Architecture qui dégenre, Le Monde selon les Femmes, les Cahiers du GRIP, Librairie Tultu, Plan Sacha, Présence et Action Culturelles, Pierre Papier Ciseaux, Rédaction Claire, les Sous-Entendu-es & le CabLab

Avec le soutien de la cellule Equals.be de la Région de Bruxelles-Capitale, de l'échevinat de l'Égalité des chances de la Ville de Bruxelles et de Faouzia Hariche, échevine de l'Instruction publique, de la Jeunesse et des Ressources humaines de la Ville de Bruxelles



magazine
axelle
média féministe belge

corps écrits
Genres
Familles
Sexualités



 pointculture



equal.brussels 
égalité des chances

